

DE TOUT UN PEU

L'arbre du diable—horrible sacrifice humain.

Un célèbre botaniste allemand, M. Herr Karl Deche a découvert en Afrique ce qu'il appelle un arbre carnivore. Il en donne une description dans le German Magazine.

Pendant qu'il était au milieu des bois de Madagascar, son guide africain lui parla de l'existence d'un arbre singulier se nourrissant de chair animale. Piqué par la curiosité, M. Deche, sous la direction de son guide, s'achemina vers la forêt de Mikados où vivait une tribu de nains sauvages, habitant des cavernes et n'ayant entre eux aucun lien de famille.

Les feuilles ont deux pieds d'épaisseur, trois pieds de largeur et douze pieds de longueur et son atténuee à l'extrémité. Elles sont hérissées de poils en crochet comme ceux de la plante sélaire. Le sommet du cône tronqué d'où croissent les feuilles, a 2 pieds de diamètre; sa couleur est blanche et sa forme ronde, on pourrait la comparer à une petite assiette placée dans une grande, d'où une série de longues villes de sept ou huit pieds s'étendent horizontalement dans toutes les directions.

Les cris des indigènes devenaient plus forts et plus féroces à mesure qu'ils s'approchaient de l'arbre. Bientôt ils se groupèrent autour d'une femme de leur tribu et la poussèrent vers l'arbre avec des javalots. Celle-ci, se résignant à son sort, se mit à grimper sur la tige de la plante qui avait huit pieds de haut. Lorsqu'elle eut atteint le sommet du cône les villes pendantes de l'arbre se dressèrent verticalement et s'abattirent graduellement pour s'enlacer autour de son col et de ses bras.

C'était le groupe du Laocoon, moins la beauté. Lorsqu'elle eut succombé sous cet affreux supplice, les barbares se précipitèrent autour de la plante et recueillirent dans des coupes un affreux mélange du sang de la victime et de la liqueur de l'arbre qui en tombait abondamment. Ils avalèrent avec avidité cet horrible breuvage qui leur causa un délire frénétique, puis ils se livrèrent à une orgie des plus dégoûtantes jusqu'à qu'ils fussent vaincus par le sommeil.

Après le départ des sauvages, M. Deche examina des arbres de la même espèce. Il continua cet examen pendant dix jours, et toutes les fois qu'un singe, un oiseau ou toute autre créature vivante se posait sur le sommet de leurs cônes, les feuilles et les villes s'abattaient immédiatement sur lui, et le tenaient enlacé jusqu'à ce que la vie fut éteinte. Elles gardaient leur position verticale jusqu'à ce que la dernière trace de la victime eût disparu excepté les os, la chair et le sang étant complètement absorbés par l'arbre cannibal.

M. Deche a abattu un de ces arbres et en a fait l'analyse. Dans une lettre subséquente, il se propose de livrer à la presse le résultat de son examen. Nous n'avons aucun doute sur la vérité des faits racontés par le savant botaniste et nous n'hésitons plus à conclure qu'il existe réellement des arbres carnivores.

L'amour de l'art!

Un chirurgien venait de perdre sa femme.

Un de ses amis accourut lui prodiguer les consolations dont il doit avoir tant besoin.

Introuvable dans le cabinet du pauvre veuf, il le trouve, le bistouri à la main, en train de labourer les flancs d'un cadavre.

L'ami n'a pas besoin de regarder ce cadavre à deux fois pour le reconnaître.

— Malheureux, votre femme!

— Mais, répond le savant avec candeur... elle est morte!

Et sur cet argument victorieux, il continue son petit travail.

Un Testament inédit de Napoleon 1er.

On adresse de Paris à la Gironde des renseignements curieux, à propos d'un testament inédit de Napoleon 1er, dont le fac-simile serait entre les mains de Jérôme Bonaparte:

Vous savez qu'il est question depuis quelque temps d'une scission dans le parti bonapartiste, je suis en mesure de vous communiquer à ce sujet des renseignements très curieux et très circonstanciés, qui m'ont été fournis bien ingénument par une des notabilités du parti.

Les bonapartistes en général, et mon interlocuteur en particulier, se figurent volontiers que la restauration de l'empire n'est plus qu'une affaire de temps. Ils discutent déjà sur la peau de l'ours. Les uns, les jeunes, voudraient que le petit artiller de Woolwich reprit sans interruption la tradition du 2 janvier 1870. Ils lui conseillent d'arriver les mains remplies de promesses libérales. Ce serait l'empire constitutionnel et libéral, la réconciliation des "anciens partis," bref, la chimère de M. Emile Ollivier, qui devait fatalement aboutir et qui a abouti au plébiscite et à la guerre.

Les autres, les familiers de l'ex-impératrice, préconisent au contraire le régime de 1852, la dictature sans contre-poids, le césarisme sans vergogne. Ils sont aujourd'hui les plus puissants et les plus écoutés. Ils ont naturellement pour principal adversaire le prince Napoléon.

Je dois vous avertir, avant d'aller plus loin, qu'ici je raconte, je ne discute pas. Il me suffit de laisser parler mon interlocuteur, qui est aussi bien informé que possible, et qui a joué, sous le dernier empire, le rôle d'un serviteur dont le dévouement était à toute épreuve.

Or, d'après lui, le prince Napoléon serait déterminé à user, pour se défendre, de toutes les armes qui sont entre ses mains. Le parti des "vieux bonapartistes" se propose de combattre sa réélection au conseil général de la Corse et de susciter contre lui la candidature du prince Charles Bonaparte. Ce serait le premier acte d'un complot qui consisterait à écarter de la succession au trône impérial la lignée des Jérôme Napoléon pour y substituer la branche de Canino.

Le prince Napoléon aurait en sa possession un document tout à fait ignoré, et qu'il serait décidé à publier d'ici à peu de temps. Ce document est un fac-simile d'un testament olographe inédit de Napoléon 1er. C'est un ancien amoniteur du premier Napoléon, M. l'abbé Vignali, qui en aurait été le dépositaire. Après l'avoir gardé pendant de longues années, l'abbé Vignali l'a communiqué au roi Jérôme, qui, d'après mon interlocuteur, "a versé des larmes en reconnaissant l'écriture de son frère." Son fils, le prince Napoléon, "a pleuré également." Ils ont pu garder le manuscrit pendant plusieurs jours, et ils ont eu la précaution d'en faire dresser un fac-simile absolument fidèle.

L'abbé Vignali, ayant réclamé ce dépôt, n'a cru devoir s'en dessaisir qu'à l'avènement de Napoléon III, et s'est empressé de l'offrir au restaurateur de la dynastie bonapartiste. Celui-ci, de son côté, après en avoir pris connaissance, s'est hâté de l'enfermer dans ses archives, d'où il n'est plus sorti.

Eh bien! voici ce que contenait ce mystérieux document: Napoléon 1er prévoyait l'extinction de sa descendance directe. Dans le cas du décès du roi de Rome, il recommandait à ses héritiers d'écarter du trône la branche du roi Louis de Hollande, sous ce prétexte que le roi Louis avait été l'un des premiers à l'abandonner dans la mauvaise fortune, et peut-être aussi parce que la légèreté bien connue de la reine Hortense n'était guère de nature à garantir l'intégrité de sa race.

Tel est le document que le prince Napoléon n'hésiterait pas à livrer à la publicité pour se défendre contre les manœuvres de ses bons amis de Chislehurst. Le fac-simile qu'il possède écarte, paraît-il, par la fidélité de sa reproduction, tout soupçon de fraude.

Je ne saurais naturellement me porter garant de tous ces détails: il me suffira de répéter que je les tiens d'un bonapartiste fervent et assurément incapable d'inventer d'aussi édifiantes révélations. Je les ai racontées en narrateur fidèle: ce n'est pas d'hier que l'on sait, d'ailleurs, que ce parti est travaillé par des dissensions intestines, et que la branche cadette n'a aucun ménagement à garder envers ses aînés de Chislehurst.

Un fait surprenant, mais qui n'en est pas moins vrai.

Nous lisons dans un des derniers numéros de l'Echo de Rome, arrivé par le dernier courrier d'Europe:

Un prêtre qui, se trouvait le 27 juillet à la Grande-Chartreuse près de Grenoble, France, pour y suivre de pieux exercices, écrit à un journaliste catholique:

"Le pauvre père Hyacinthe est venu faire une retraite de trois jours. Il est venu inconsciemment à la Grande-Chartreuse avant de donner sa démission de curé de Genève.

"Gardez pour vous seul ce fait qui, divulgué, pourrait froisser la susceptibilité du malheureux apostat, laisser prévaloir son orgueil toujours irrité et retarder l'action triomphante de la grâce... d'ailleurs je ne crois pas encore à sa conversion prochaine. Il faut des expia-

tions, et surtout des humiliations à cet esprit dévoyé, afin que le cœur puisse entendre librement les appels de Dieu..."

C'est le Français, en partie complice de la chute du Carme, qui a dénoncé la chose. On l'est trahi que par les siens.

Déjà le P. Hyacinthe, se trouvant à Rome à la tête de son journal l'Espérance, avait pris une fois la résolution d'aller faire une retraite à Sainte-Sabine, où se trouvait un dominicain autrefois son ami.

Quelqu'un sut la chose, l'ébruita, et le pauvre malade, froissé, n'alla pas à Sainte-Sabine.

Au commencement du mois il est mort, au Mans, un avocat, un bel esprit, un ancien journaliste qui appartenait à tout ce monde d'art, d'escarmouches, de théâtre et petites guerres. C'était M. Alfred du Fougerais, ancien député de la Vendée.

En 1830, après le départ de Charles X, M. du Fougerais avait acheté la Mode à M. Emile de Girardin pour en faire un journal d'épigrammes.

Ceux d' alors se rappellent quel redoutable pamphlet était la Mod.

Ce journal plaquait à la fin de chacun de ses numéros une page entière pleine de mots acérés, renfermés chacun dans deux lignes seulement.

Le tout sous cette rubrique appropriée au titre du recueil: Epigrammes.

Un jour, après la publication d'une de ces pages, le journaliste fut appelé devant le juge d'instruction.

LE JUGE.— Monsieur, comment vous appelez-vous?

LE PRÉVENU.— Alfred du Fougerais.

— Votre âge?

— Trente-deux ans.

— Votre profession?

— Fabricant d'épingles.

Ici le magistrat ne put s'empêcher de sourire, mais avec agreur.

— On ne fait pas d'esprit devant la justice, dit-il.

— Comment! c'est donc un délit? reprit vivement le journaliste.

On racontait à un enfant l'histoire du petit Chaperon-Rouge. Avant d'entrer dans le cœur du drame, on lui avait fait une description des plus alléchantes de la fameuse galette, que le petit chaperon rouge porte à sa mère grand: bien beurrée, bien feuilletée, bien dorée; enfin, la reine des galettes.

Quand on lui eut narré comme quoi le loup avait avalé le petit Chaperon-Rouge, après avoir englouti la mère grand, l'enfant semblait redoubler d'attention:

— C'est fini, lui dit la maman.

— Comment, fini?

— Sans doute.

— Oui, reprit-il, j'ai bien vu que le loup avait mangé la mère grand, j'ai bien vu qu'il avait mangé le petit Chaperon-Rouge... mais la galette? qui est-ce qui a mangé la galette?

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.

MARIAGE.

A Alpen, Michigan, le 23 août, par le Rév. P. Vanonsep, M. Gaspard O. Girardin, commis à Champion, Lac Supérieur, et fils de C. P. D. O. Girardin, Eccl. de St. Cuthbert, P. Q., à Delta, Josephine Valentin, fille de J. Pierre Valentin, Eccl. marchand, Alpena.

Académie Commerciale Catholique

DE MONTREAL

699, rue Ste. Catherine.

AVENUE DU PLATEAU.

Cette institution vient d'ajouter à son programme des études un cours polytechnique complet. Ce cours a été fondé, il y a six mois à peine par l'honorable ministre de l'Instruction Publique, si désireux de voir les hautes connaissances industrielles se répandre parmi la jeunesse canadienne.

Nous invitons tout spécialement les jeunes gens qui se sentent des dispositions et de l'aptitude pour les grandes industries manufacturières, les exploitations minières, le génie civil, l'architecture, l'arpentage, la mécanique, etc., à venir suivre ce cours placé sous la direction d'un habile professeur formé dans les Ecoles Professionnelles de France. Le cours comprend trois années d'études. Une classe préparatoire est ouverte afin de faciliter l'entrée de l'école polytechnique aux élèves qui n'auraient pas terminé leurs études dans un collège classique.

Le programme détaillé des cours sera envoyé à tous ceux qui en feront la demande.

Le Cours Commercial continuera comme par le passé, seulement la classe où l'on s'occupe exclusivement d'affaires dans le but d'initier plus promptement les élèves à la pratique des transactions commerciales formera un département indépendant des autres classes. Des Bureaux sont établis pour traiter fictivement les affaires de Banque, de Douane et de Commerce en général. Aussitôt qu'un élève est prêt à subir son examen, et qu'il le passe à la satisfaction des examinateurs, on lui délivre son Diplôme.

Cette année les Cours Primaires seront transportés dans une maison en brique, voisine de l'Académie, dont M.M. les Commissaires ont fait l'acquisition pour cette fin.

La rentrée des élèves aura lieu, LUNDI, le 31 AOÛT.

Pour les conditions et autres informations s'adresser au Principal, à l'Académie.

U. E. ARCHAMBAULT, Principal. 5-23-8f-489

APPRENTIS DEMANDES.

ON a besoin de garçons pour la lithographie. S'adresser à ce bureau.

EVITEZ LES CHARLATANS.

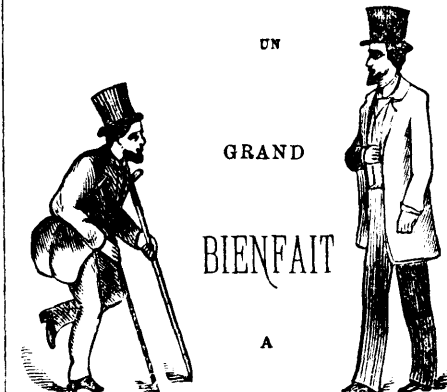
Une victime des indiscretions de la jeunesse, qui causent la débilité nerveuse, le dépérissement prématuré, etc., ayant en vain essayé de tous les remèdes annoncés, a découvert un moyen bien simple de s'en guérir, qu'il offrira gratis à ceux qui souffrent. Adresser, J. H. REKVERS, 78, rue Nassau, New-York. 4-40-1 an.

POUDRE ALLEMANDE, SUBNOMMÉE

THE COOK'S FRIEND

NE FAILLIT JAMAIS, ET EST VENDUE CHEZ TOUS LES EPICIERIS RESPECTABLES. 4-38 sz.

INFAILLIBILITÉ!



L'HUMANITE SOUFFRANTE

LA PLUS

Grande découverte du Siècle

pour la

première fois importée en Canada.

IL A GUERI DES MILLIERS DE PERSONNES.

DIAMOND RHEUMATIC CURE.

Par son histoire il occupe la position la plus honorable possible que puisse obtenir un remède. Quelques années après qu'il eut été connu seulement des parents, des voisins et de quelques patients du propriétaire qui y recourait, dès qu'ils se sentaient atteints de Rhumatisme, tous les médecins en général le consultent, et grâce à leur approbation et à sa propriété reconnue de remède contre le Rhumatisme, on le réclama si souvent et si vivement que le propriétaire fut obligé d'en augmenter les moyens de fabrication. La réputation du célèbre remède s'étendit rapidement et bientôt des demandes, des lettres d'informations, des lettres de remerciements et des certificats très flatteurs arrivèrent chaque jour au propriétaire de toutes les parties des Etats Unis; et de cette manière, recommandé par son seul mérite, sans être aidé par les "Artifices du Commerce," sans aucun effort, il s'est élevé à la position enviable qu'il occupe aujourd'hui. Partout où il a été introduit, il a reçu la préférence la plus flatteuse sur tous les remèdes employés pour le traitement des douleurs rhumatismales. Nous sommes réellement reconnaissants et heureux, nous ne disons pas cela parce que notre remède se vend beaucoup et qu'il nous rapporte du profit, mais parce que nous ouvrons un nouveau champ dans la science médicale, et que nous sommes immédiatement ce que tous les médecins ont regardé, pendant des siècles, comme une chose si difficile même à adoucir. Nous rendons des services jusqu'ici inconnus. Nous adoucissons la souffrance et nous venons en aide au pauvre de Dieu; nous rendons au pauvre journalier l'usage de ses membres malades, et nous lui épargnons infiniment plus que les frais du médecin: nous portons la consolation et la joie dans la demeure de l'affligé, et par conséquent des millions de cœur nous rendront grâce.

Au moyen de ce remède des milliers de gens, de faibles, malades et souffrants qu'ils étaient sont devenus forts, vigoureux et heureux, et les affligés ne peuvent raisonnablement hésiter à en faire l'essai.

Cette médecine est préparée par un médecin soigneux, consciencieux et expérimenté, à la demande expresse d'un grand nombre d'amis dans la profession, dans le commerce et parmi le peuple. Chaque bouteille est garantie contenir toute la force de la médecine dans son plus haut état de pureté et de développement, et est supérieure à toute autre médecine connue jusqu'à présent contre cette terrible maladie.

Ce remède est en vente chez tous les Pharmaciens de la Province. S'il arrive que votre Pharmacien ne l'ait pas parmi ses remèdes, dites-lui de se le procurer de

DEVINS & BOLTON,

Porte voisine du Palais de Justice, Rue Notre-Dame. Agents généraux pour la Province de Québec.

ou de

NORTHROP & LYMAN.

Scott Street, Toronto.

Agents pour Ontario.

Prix \$1.00 la bouteille; grandes bouteilles, \$2.00. 5-21-52 f 473.

Imprimé et publié par La Compagnie de Lithographie et de Publication de G. E. DESBARATS, L. Côte de la Place d'Armes, et 319 Rue St. Antoine, Montréal, Canada.